

## Recherches sociographiques



Gilles BOILEAU, *Étude démographique de la population du diocèse de Nicolet*

Yves Martin

Volume 4, Number 2, 1963

Thèmes idéologiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055193ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055193ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, Y. (1963). Review of [Gilles BOILEAU, *Étude démographique de la population du diocèse de Nicolet*]. *Recherches sociographiques*, 4(2), 250–252.  
<https://doi.org/10.7202/055193ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le missionnaire colonisateur, lui, quel est-il? On rencontre ici le père Honorat et l'on pense au curé Labelle, à l'abbé Hébert et à tant d'autres. Pourquoi sont-ils devenus constructeurs de routes, de chemins de fer, de moulins, etc.? Par goût de la richesse ou par esprit de domination? C'est trop facile. Pour sauver la foi et la nation? On le dit mais ça semble trop parfait. Pour créer du travail que la société civile ne se souciait pas de créer? C'est certainement plus près de la vérité. Et, pourquoi, dans ses travaux, le missionnaire ne peut-il compter que sur des amis, presque jamais sur l'administration et le gouvernement?... Pourquoi les colons les suivent-ils; ont-ils vraiment assimilé l'idéologie de leur guide? Pourquoi le premier groupe n'est-il toujours composé que de bons, ou à peu près, les mauvais venant par la suite? Que signifient « bon » et « mauvais »?

Et le grand entrepreneur, anglais ou écossais, exploiteur des ressources et des hommes? On en cite quelques traits, tout juste assez pour nous laisser soupçonner un système fortement ancré: au niveau de l'administration et des gouvernants qui protègent, au niveau de l'Église qui ne se compromet pas, au niveau local où une élite ne peut se dégager entre le chef d'entreprise qui abuse de l'ouvrier et le prêtre qui protège le colon. On dira: « Cela a toujours été ainsi... capitalisme, cléricisme, politique... ». C'est trop facile. Si nous voulons connaître notre XIX<sup>e</sup> siècle il faudra aller y voir, non y projeter nos querelles actuelles. Il faudra étudier la « frontière » canadienne-française comme phénomène global.

Et les Indiens. Nous passons de la baie James à la Côte-Nord par l'Ontario, l'Abitibi et le Témiscamingue et ce sont toujours seulement des « Indiens ». Ils sont plus ou moins riches, parlent plus ou moins la même langue, sont plus ou moins dépravés, c'est-à-dire plus ou moins faciles à convertir, etc. Y a-t-il des documents qui nous permettraient de les connaître mieux, de les différencier les uns des autres, par leur culture, leur mode de vie, de savoir pourquoi ils se convertissent ou pas. Qu'est-ce qu'un Indien converti, est-ce la même chose de l'est à l'ouest? Qu'on leur ait proposé la congrégation mariale, le culte à Sainte-Anne... et imposé des pénitences publiques ceci laisse sceptique et on voudrait en savoir plus long, connaître les résultats. Dans quels termes leur parlait-on du Christ? Dans quels termes en parlaient-ils? On aimerait voir une image indienne du Christ, en lire une description indienne. Si cela n'existe pas, peut-on parler de conversion?

Et les questions pourraient continuer à s'aligner. Quand l'Indien a-t-il cessé d'être une présence pour les Canadiens français?

Marc-A. LESSARD

*Centre de recherches en sociologie religieuse,  
Université Laval.*

Gilles BOILEAU, *Étude démographique de la population du diocèse de Nicolet*, Séminaire social Pie-XII, s.d., 222 p.

L'intention manifeste de cette étude de la population du diocèse de Nicolet est d'utiliser l'analyse démographique principalement comme mode de détection des problèmes économiques et sociaux particuliers au territoire considéré. Nous ne contesterons pas cet objectif; au contraire, nous pensons que l'étude de la population d'une région donnée constitue une étape essentielle de tout projet visant à la connaissance des traits spécifiques de cette région aussi bien qu'à la mise en évidence des problèmes économiques et sociaux qui s'y posent.

Si féconde soit-elle de ce point de vue, l'analyse démographique est évidemment insuffisante à elle seule pour permettre des diagnostics sûrs et, surtout, pour servir de point d'appui à des propositions en vue de l'aménagement d'un territoire. On peut être tenté, si l'on ne reconnaît pas les limitations d'une analyse strictement démographique, de passer

trop hardiment des observations qu'elle suggère à des conclusions économiques ou sociologiques ; et, dès lors, on sera souvent tenté, aussi, de combler le hiatus dans l'explication par le recours à des propositions proprement idéologiques. L'auteur de la présente étude n'a pas échappé à ces tentations. Ainsi, par exemple, il lui paraît que l'exploitation rationnelle du sol constituerait « l'élément-clef, le pivot, de tout programme d'aménagement régional » (p. 11) ; fort bien, mais alors, tous nos économistes le répètent, il faut prévoir une diminution de la population agricole et non pas, comme le fait l'auteur, souhaiter que la région retienne ses effectifs. Dans la mesure où la région de Nicolet demeurera une zone agricole, la diminution de la population continuera d'être une nécessité économique. L'idéologie « ruraliste » teinte les nombreux jugements de valeur exprimés au cours de l'ouvrage ; celui-ci se termine d'ailleurs sur une réflexion selon laquelle, à notre époque, « les valeurs spirituelles de la civilisation rurale seraient d'un grand bienfait à une civilisation bien malade » (p. 222) . . .

L'ouvrage de G. Boileau vaut surtout, à notre avis, par la documentation démographique qui y est rassemblée. Celle-ci est abondante et, sur certains points, originale. Chaque fois que les données disponibles le permettent, l'auteur étend ses analyses à chacune des municipalités que comprennent les quatre comtés du diocèse : Arthabaska, Drummond, Nicolet et Yamaska.

Dans le premier chapitre, on nous propose « une vue d'ensemble de la population du diocèse », à partir d'un examen de la densité de la population d'abord et de l'évolution de la population ensuite. L'utilité de la section consacrée à la densité nous paraît contestable ; le recours aux mesures de densité ne peut conduire à des résultats intéressants que si l'on a établi au préalable la signification précise des chiffres portés au numérateur et au dénominateur. L'auteur semble le reconnaître, puisqu'il cite une excellente étude de Paul Vincent sur le sujet (*Population*, 1, 1, janvier-mars 1946, 9-20), mais il n'en propose pas moins un calcul de *pression démographique* assez fantaisiste : comment parler de pression démographique si — selon les résultats des calculs présentés — « ce sont les comtés qui sont soumis à la plus faible *pression* démographique qui ont à affronter l'émigration la plus violente » (p. 22) ? La section portant sur l'évolution de la population fait seulement état des variations du volume de la population depuis le début du siècle ; l'histoire du peuplement devrait tenir, nous semble-t-il, une place plus importante dans une étude de ce genre. Pour bien rendre compte des structures et des mouvements actuels de la population d'une région et surtout pour bien situer la fonction de celle-ci dans le processus de peuplement du territoire plus vaste dont elle fait partie, la référence au passé est nécessaire.

Les trois principaux chapitres de l'ouvrage portent successivement sur « la structure de la population », « les mouvements (internes) de la population » (ce qu'on appelle habituellement « le mouvement naturel de la population ») et « l'émigration ». On peut résumer en quelques mots les constatations de l'étude : le diocèse de Nicolet forme une région où le taux d'accroissement demeure élevé, une région de forte émigration et, par conséquent, une région où l'on observe une tendance marquée au vieillissement de la population. Parmi les analyses présentées, celle qui se rapporte à la fécondité offre un intérêt particulier, parce que l'auteur a patiemment relevé les naissances dans les registres paroissiaux et les a classées selon l'âge de la mère ; il peut ainsi mettre en relief un écart notable entre le taux brut de reproduction de la population urbaine (1.80) et celui de la population rurale (2.20) du diocèse pour l'année 1960.

L'auteur a cru pouvoir en quelque sorte synthétiser les résultats de ses travaux en présentant des indices de « vitalité démographique » à la fin de son ouvrage. Au sujet de la valeur de ce type d'indices, il nous suffira de renvoyer à une note publiée par Roland Pressat (« À propos d'un indice de vitalité démographique », *Population*, 13, 3, juillet-septembre 1958, 480-487), où celui-ci démontre l'« illusion » de la recherche d'un indice unique de ce genre.

En terminant, il y a lieu de souligner la mauvaise présentation matérielle de l'ouvrage. On sait qu'on avait oublié d'imprimer la table des matières, puisqu'on l'a insérée après coup dans le livre, mais on se demande pourquoi, par exemple, la même carte est reproduite aux pages 13, 93 et 213 . . .

Yves MARTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie.  
Université Laval.*

Ramsay COOK, *The Politics of John W. Dafoe and the Free Press*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, xiv+305 p.

John W. Dafoe a certainement été le journaliste le plus important du Canada pendant près d'un demi-siècle ; par ses articles et par ses relations personnelles, il a profondément influencé les hommes politiques surtout à l'intérieur du parti libéral mais même aussi parfois à l'intérieur du parti conservateur ; il a été la grande voix de l'Ouest dans un pays dont l'Est ne comprenait pas très bien qu'il y avait des Canadiens au-delà des frontières de l'Ontario. Et pourtant, John W. Dafoe n'est guère connu au Canada de langue française où la mention de son patronyme évoque plutôt le souvenir du praticien de campagne qui présida à la naissance des jumelles Dionne.

Pour ma part, je me rappelle avoir vu une fois dans ma vie John W. Dafoe. C'était en mai 1938, à Québec, où il était venu comme membre de la Commission royale d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces. Le gouvernement provincial dirigé par Maurice Duplessis avait refusé par principe de présenter un véritable mémoire devant la Commission dont il ne reconnaissait pas la juridiction, mais avait reçu à dîner les commissaires et leurs experts. Dafoe avait alors dépassé soixante-dix ans. Avec ses yeux goguenards et une mèche de cheveux sur le front, il ressemblait à l'humoriste américain Will Rogers. Il parlait peu, mais on sentait — et nous verrons plus loin que c'était vrai — que c'était le cerveau de la Commission. J'ai lu depuis la plupart de ses ouvrages et en particulier *Sir Clifford Sifton in Relation to His Times*, publié en 1931, et son *Laurier: A Study in Canadian Politics*, publié en 1922, et que fort utilement *The Carleton Library* vient de rééditer chez *McClelland and Stewart*. Il me semble que la connaissance de Dafoe et surtout de ses idées est aussi importante pour comprendre la réalité canadienne et ses difficultés que celle qu'on pourrait avoir de la carrière et des discours des grandes vedettes politiques. Aussi, est-ce avec un profond intérêt et beaucoup de profit qu'on lit l'histoire des idées politiques de Dafoe qu'a écrite le professeur Ramsay Cook du Département d'histoire de l'Université de Toronto. L'auteur se défend bien d'avoir écrit une biographie de Dafoe, mais il nous donne suffisamment de détails pour qu'on puisse suivre l'homme et connaître sa vie la plus importante, celle de ses idées. Le matériel a été surtout puisé dans les articles de la *Winnipeg Free Press*, où Dafoe écrivit de 1901 à 1944, et dans de riches archives, *The Dafoe Papers*, qui se trouvent à l'Université du Manitoba avec une copie microfilmée aux Archives du Canada. Le professeur Cook a écrit un livre admirable qu'on souhaiterait voir répéter pour tout personnage qui a joué un rôle important dans l'histoire des idées au Canada. C'est aussi un livre que les étudiants auront intérêt à consulter pour voir comment il faut écrire l'histoire objectivement et avec toutes les références nécessaires.

Dans les quinze chapitres de l'ouvrage, je ne puis m'arrêter ici qu'à quelques-uns qui sont liés davantage à des événements historiques connus ou à nos préoccupations actuelles en laissant de côté pour un paragraphe spécial ce qui a trait aux Canadiens français.

À lire l'ouvrage du professeur Cook, on comprend bien ce que fut le gouvernement d'union de 1917 et le développement de la souveraineté du Canada après la guerre de 1914. Dans le chapitre sur la crise de Lord Byng en 1926, on constate comment Dafoe épousa entièrement la cause de Mackenzie King et comment il fit preuve d'un entêtement